

Le feu d'artifice des Diablotins du SUMA

Dans la douceur de l'été indien, les juniors du SUMA sont devenus Champions de France, au terme d'une double confrontation maîtrisée face à Carpentras : 20 ans après le dernier sacre des Diables Rouges. Devant plus de 700 spectateurs, séduits par cette génération prometteuse, les Troyens ont ranimé la flamme d'un club en mal de titres. Une soirée inoubliable, ponctuée par une large victoire (4-1 et 3-1 à l'aller), une vibrante marseillaise et un joli feu d'artifice final.

Au fil de la saison, ces gamins de 13 à 18 ans, ont tissé avec un public de connaisseurs, de véritables liens de sympathie. Au point de ne plus rien ignorer des qualités (et défauts) de chacun. Ce soir-là, les dirigeants du SUMA avaient eu la bonne idée d'offrir le match. Et Gaston-Arbouin s'est rempli comme il ne l'a jamais été pour un match de jeunes. Parce que le motoball, sport endémique, exerce une attraction particulière chez nous, dans l'Aube. Parce que le titre était à la portée

d'Axel Mouzon et de ses copains, qui avaient fait la moitié du chemin deux semaines plus tôt. Le stade était acquis à leur cause, et les protégés de Laurent Lenoir, le bâtisseur de cette réussite collective, ont répondu présent. Malgré l'enjeu et la pression.

J'ai eu la chance de suivre nombre d'entraînements, de constater l'assiduité des minos, par tous les temps, d'observer leur progression semaine après semaine, de tendre une oreille attentive aux conseils tactiques de l'entraîneur, si à l'aise dans son nouveau rôle, de mesurer enfin le travail de l'ombre des mécanos. J'ai eu la chance de voir l'investissement généreux de ces ados passionnés de moto et de jeu, de partager leurs doutes et leurs espoirs. J'ai eu la chance enfin d'assister à leur triomphe et de m'immiscer au cœur de leur joie, saine et communicative. Ce soir-là, comme cela m'arrive parfois, je me suis laissé gagner par l'émotion, oubliant, dans l'euphorie générale, le devoir de réserve du journaliste. ■



Le coup de cœur
de Pascal Mouzon

est-éclair Libération
CHAMPAGNE

Pour information les joueurs de l'équipe junior n'ont jamais porté le surnom de "diablotins", c'est celui des joueurs de l'équipe B, ceux de l'équipe A quant à eux s'appellent "les diables rouges".